

MARIUS SCALESI

Société Littéraire du Maine, 19 novembre 1972.

Introduction by FRANÇOIS CUNEN

PART I

PUIS-JE en cette note remercier l'exquise et inlassable Présidente de la *Société Littéraire du Maine*, des paroles aimables qu'elle eut à mon égard. C'est mon admiration pour le *Poète Maudit* de souche maltaise, Marius Scalési, et le *Poète Béni* de Malte, Laurent Ropa, c'est aussi le vif et respectueux intérêt que je porte à l'admirable zèle de la *Société Littéraire du Maine* qui m'ont incité à demander l'hospitalité de ses pages à notre *Journal* universitaire, qui avait déjà rendu hommage à Laurent Ropa par la voix, si pleinement autorisée, de cette Société et notamment celle de Félix Gaucher.

J'aimerais, en un prochain numéro, m'attarder avec le lecteur devant certaines des multiples splendeurs de cette oeuvre admirable de Jeanne Blin-Lefèbvre, dont notre Université vient d'acquérir certains joyaux, et scruter les merveilles que dévoile la lecture du *Roi des Soirs*, de *Gaves et Frontons*, du *Coeur Exagéré*, de *Brindilles* et du *Dieu de Cristal*.

On trouvera dans cet Hommage à Marius Scalési une première étape, en notre étude de ce poète éminemment moderne, mort pourtant dans l'oubli et sous le signe infamant, aux yeux de certains, de la folie, il y a plus de cinquante ans. Les vers prestigieux de ce Baudelaire nord-africain ne manqueront pas d'éveiller l'intérêt de la génération des 'jeunes en colère' en quête de coryphées et de martyrs. J'ai consacré à cet *Héphaïstos* un poème que l'on trouvera en un des numéros antérieurs de ce *Journal*, et une strophe 'à la mère de Marius Scalési', en mon poème *Aux Mères de trois Méditerranéens*.

Je tiens également à rendre hommage ici à l'admirable traduction anglaise qu'un de mes amis, homme de lettres et poète distingué, le Lt. Colonel Roger E.R. Robinson, de Mosta, a bien voulu donner des poèmes lus lors de la Conférence de la Société. Son enthousiasme pour la cause de la poésie contribuera sans aucun doute à

faire connaître plus aisément à Malte un poète, siculo-maltaise, qui ne s'est exprimé qu'en français.

Tous les poèmes lus au Mans ont été imprimés ici, selon l'édition Saliba, de Tunis, 1935. Le Lieutenant Colonel Robinson nous a gratifiés par surcroît de la traduction de poèmes dont la lecture n'avait pas été faite au Mans. Nous terminerons cette 'Anthologie' par la reproduction de ces poèmes, en leur version originale et leur traduction anglaise. Ce sont: *Chanson*, *Tentation*, *Ballade de la Mort*, *Aux Morts Ignorés* et *Lever de Soleil*.

Ce n'est pas une conférence que je ferai qui serait riche de documentation, d'éloges, d'analyses critiques sur l'oeuvre de Mario Scalési, poète italo-maltaise mort à trente ans. Il n'a eu le temps que de souffrir et de chanter sa misère. Le programme ne me permet pas de m'étendre sur ses poèmes assez peu nombreux, hélas, (83), mais combien denses et harmonieux.

Ce ne sera qu'une brève communion avec une âme douloureuse, sensible, profonde, traduite en des vers de noble facture, ce sera un élan fraternel et spontané de poète à poète.

Comment ai-je pu connaître ce Tunisien né de père sicilien et de mère maltaise? C'est un touchant exemple de solidarité poétique qui a rattaché l'île de Malte à la Société Littéraire du Maine. Le premier intermédiaire est bien sûr notre auteur franco-maltaise, Laurent Ropa, dont l'île natale se montre fière, et qui fut un fils adoptif de la Cénomanie. Même après sa mort, il reste trait d'union entre les intellectuels que sépare la mer latine. C'est bien à cause de lui et de sa veuve fidèle que ce jumelage de sympathies a pu s'opérer. Grâce aussi soient rendues au Professeur de l'Université Royale Maltaise, François Cunén, érudit, ami de la poésie et du beau langage français. Il sait s'enthousiasmer pour les oeuvres qui le méritent, il en goûte les nuances et les finesses, en ressent les impressions les plus fugaces et pénètre vraiment l'inspiration même d'un texte. Je sais, par expérience, que la sagacité de son analyse passe toutes les espérances d'un auteur.

Revenons à Mario Scalési. Né en 1892, il pourrait être encore parmi les vivants; mais l'eût-il souhaité? Pauvre, chétif, infirme

eť contrefait, 'l'ombre de son corps dérisoire se projetait devant lui comme une croix ignominieuse'. Son enfance ne connut que le sourire triste d'une mère accablée par les difficultés de l'existence. (Ecoutez le poème qu'il lui adressait en évoquant les meilleurs souvenirs du passé.)

A MA MERE

Ton coeur s'est-il us , ma mère?
Je n'ose, devant tes yeux froids,
T'adresser l'ardente prière
De m'embrasser comme autrefois.

Je n'ose, te sachant aigrie
Par les ans et la pauvreté,
Te raconter la rêverie
De l'enfant que je suis resté.

Je voudrais pour quelques minutes
Poser mon front sur tes genoux
Et m'y reposer de mes luttes
En un ressouvenir très doux.

Je me croirais encore à l'âge
Des papillons blancs et des fleurs.
Je croirais qu'ayant été sage,
Je m'endors en tes bras berceurs.

J'ai tant besoin d'une caresse,
D'un mot qui me console un peu!
Si je perds aussi ta tendresse
Que ferai-je sous le ciel bleu?

C'est pour toi, c'est pour mon vieux père,
Qu'alors que m'appelait le glas,
J'ai poursuivi ma voie amère.
Tu sais à quel point je suis las.

Je comprenais jadis l'ivresse
Du soleil, des pr s reflouris:
Ce qui me restait de jeunesse,
Votre misère me l'a pris.

Rends-moi l'illusion propice,
Egr ne-moi tes vieux récits.
Je crois aux contes de nourrice
Lorsque c'est toi qui me les dis.

Elève   Tunis d'une  cole primaire française, Scalési continua à cultiver son esprit durant le cours de sa vie si brève, et ses vers savent chanter dans notre langue la plus classique, avec charme et justesse. –

'Am  contre son corps, sanglotant l'anathème', il marqua son verbe de tristesse et de révolte, mêlées à des sursauts de jeunesse qui voudrait exulter, aimer; sa Muse est pathétique mais, dans sa désespérance, des accents de résignation affleurent quelquefois. Tout devait finir dans le drame: fou devenu, il expira dans un asile de Palerme!

Nous aimerons ce poète maudit, lequel, avec sa souffrance même, cr a de la beauté.

S'exprimant dans notre langage avec art, il se placera non loin des Rimbaud, des Corbière, des Verlaine. Il est plus réellement qu'eux, issu du petit peuple; plus qu'eux il connut, dès l'enfance, dans sa chair malade, toute la misère aggravée par l'indigence. Je ne puis malheureusement vous faire entendre tous ses poèmes, mais nous allons en dire suffisamment pour que vous lui accordiez comme ses frères maltais, amour, pitié, admiration.

JEANNE BLIN-LEFEVRE

On lit ensuite les poèmes suivants:

CHASTETE

O chasteté froide, ô chasteté sainte,
Qui contestera ta divinité?
L'amour est la vie, et c'est une plainte,
La paix a béni ta stérilité.

L'amour perpétue avec son étreinte
L'homme malheureux et débilité:
O chasteté froide, ô chasteté sainte,
Qui contestera ta divinité?

Tu mets sur la mort ton auguste empreinte,
Voluptueux lis de mysticité,
C'est toi le parfum de l'éternité,
Tu mets sur la mort ton auguste empreinte,
O chasteté froide, ô chasteté sainte!

VERS L'ABATTOIR

Dans le soir, terne et sale ainsi que l'âme humaine,
Sous des rayons pareils à nos désirs sanglants,
Un troupeau de moutons dociles et bêlants
Flaire au loin l'Abattoir où son pasteur le mène.

Les bêtes ont senti les effluves du sang.
Leur clameur a troublé les campagnes muettes,
Au tintinnabulis familier des clochettes,
Elles marchent toujours, d'un train obéissant.

Poudreux, un régiment débouche sur la route.
On entend résonner le rythme des tambours,
Et – dans la paix rustique et sainte des labours –
Défilent les soldats, sous le sac qui les voûte.

Au devant des moutons et des hommes, le soir
Est rouge. Les bouchers attendent. L'ombre monte.
Je regarde, écoeuré de dégoût et de honte,
Passer tout ce bétail allant à l'abattoir.

CHASTITY

O chastity cold, o chastity blest,
Who will contest your divinity?
Love is just life; a plaint expressed,
Glad peace has praised your sterility.

Love's kiss makes life for ever impressed
On man with his woes, his debility;
O chastity cold, o chastity blest,
Who will contest your divinity?

On death you imprint your ineffable crest,
Voluptuous lily of mysticity,
You are the scent of eternity,
On death you imprint your ineffable crest,
O chastity cold, o chastity blest!

TOWARDS THE SLAUGHTER-HOUSE

In dusk, dingy and dirty like the human soul,
Midst florid rays resembling our blood-red desires,
A docile, bleating flock of sheep, as it respire
Detects the distant shambles – now its shepherd's goal.

The beasts have recognized the clinging smell of blood.
Their clamour has disturbed the silent fields and dells,
And to the well-known tinkling of their tiny bells
Forward they go in passive and obedient flood.

From out of a cloud of dust a regiment appears.
I hear the drum-beats echo to their rhythmic vow,
And – in the rural peace made holy by the plough –
The soldiers march with kitbags arched behind their ears.

Tonight, before the sheep, before the men, how red
The light. The butchers wait. The shadows mount the sky.
Shocked with disgust and self-reproach I dumbly spy
How all these cattle to the slaughter-house are led.

SYMBOLISME

De grands cierges brûlaient au fond de ma mémoire;
 Les fleurs de mon passé, dont mouraient les parfums
 S'effeuillaient sur leur tige et tombaient dans l'eau noire,
 Emportant les désirs et les espoirs défunts.

Et l'ombre despotique établie en mon âme
 Proscrivait sans pitié les pensers de soleil;
 Triste galérien incliné sur la rame,
 Je souhaitais aux soirs un sanglot moins vermeil.

C'est alors, un matin de printemps, à l'orée
 Des bocages divins où meurt le souvenir,
 Que je vis frissonner à ta lèvre sacrée
 Le rire corallin et doux de l'avenir ...

ETRENNES

Afin de gâcher tes traits de sirène
 Et lier ainsi ton sort à mon sort,
 Je veux t'acheter, en guise d'étrenne,
 Un beau flacon d'or.

Ce flacon pisan dont un vieil orfèvre
 De fleurs de rubis enchâssa le col,
 J'y mettrai l'amour qui flambe à ma lèvre,
 Et du vitriol.

Mais la cruauté du soleil s'efface
 Et je sens pleurer mon coeur vespéral.
 Oh! Si je pouvais te brûler la face
 Sans te faire mal!

LA ROBE BLANCHE

L'âme porte en naissant une robe filée
 Par les Vierges des cieux aux doigts magiciens
 Robe impalpable et pure en fils aériens
 Qui dépasse en blancheur la plus blanche gelée.

SYMBOLISM

At my memory's roots great candles were alight;
 The flowers of my past whose perfume has expired
 Shed leaves from stalks which fell into black water's night,
 Bearing away with them dead hopes of things desired.

And the despotic shadows which now haunt my mind
 Have pitilessly banished my sunny-coloured dreams;
 Sad galley-slave bent down upon the oar, I find
 That I crave sobs at night with less ruddy-coloured gleams.

In the pure spring morning's air, and at the edge
 Of the divine bocage where the memory dies,
 I saw upon your sacred lip the trembling pledge –
 That sweet laugh of coralline which floats in future's skies.

NEW YEAR'S GIFT

So that I counter your siren's sharp dart
 And bind to my fate your fate with firm hold,
 I want to buy you, to mark the year's start
 A flask of bright gold.

Into this flask from old Pisa, enchased
 With a goldsmith's ruby flowers on its bole,
 My love which sings my lip I'll have placed
 With some vitriol.

But the sun will eclipse its cruel face,
 My vesperal heart I feel weeping too.
 Oh! Were I but able to burn your face
 Without harming you!

THE WHITE ROBE

Our souls at birth bear robes which Virgins sew
 Amidst the skies, whose magic fingers thread
 Robes pure, impalpable of yarns which shed
 A whiteness whiter than the whitest snow.

Mais à nos premiers pas dans cette âpre vallée
 Où l'air est alourdi de péchés anciens,
 Comme un beau lis tombé dans la niche des chiens
 Commence à se noircir sa trame immaculée.

Sacrilèges passants atteints de cécité
 Nous profanons partout notre habit de beauté
 Si bien que nous partons vêtus de boue et d'ombre,

Et c'est là ce qui cause, au moment des remords
 Où l'éternité s'offre ainsi qu'un miroir sombre
 Cette horrible stupeur qu'on lit aux yeux des morts.

PARFUMS

Elle allait, balançant coquettement ses hanches,
 Sur le sable strié de détritrus marins,
 Ses lèvres m'attiraient ainsi que des écrins,
 Et mes mains effleuraient ses mains fines et blanches.

A peine un gazouillis tremblait-il sous les branches.
 Des voiles mouchetaient le vert des flots sereins.
 O la tête charmante aux pensers vipérins
 Qui rêvait près de moi, dans la paix des dimanches!

Des joyeuses villas qui longeaient le chemin,
 Les parfums de l'oeillet, du lilas, du jasmin,
 S'exhalèrent, se mêlant à la brise saline.

Mais rien ne m'était doux que ses yeux pervertis
 Et ses cheveux de vierge où j'aspirais, divine,
 L'odeur des orangers fleuris au Paradis.

ORGUEIL

Je puis rêver de toi sans craindre qu'en mon rêve,
 Ce fleuve cristallin, ce limpide miroir,
 J'aie en me souvenant l'amertume de voir
 S'ennuager l'azur où mon amour t'élève.

But when at first we thread this vale of woe
 Where former sins weigh down the air with dread,
 Like lilies falling into a dog's shed
 These spotless wefts besmirch their pristine glow.

Impious passers-by struck blind, we in our throes
 Befoul our lovely garb where 'ere we go
 So that we're clothed at last in muddy gloom,

And at the moment of remorse, that's why
 When darkened mirrors represent our doom
 We read dire stupor in a dead man's eye.

PERFUMES

She went swinging her hips like a roguish coquette,
 On the sand scored with refuse thrown up by the sea,
 Her lips held a lure as might chests of jewelry,
 Her hands, thin and white, flowered mine when they met.

In the boughs a faint warbling trilled feebly as yet.
 On placid green waves sails made pale filigree.
 O sweet head full of viperous thoughts, which near me
 Dreamt on Sundays in calmness and peacefulness set.

Happy houses which border the roads in the lea,
 Scents of pinks, of sweet jasmin and the lilac tree
 Floated up and then mingled with winds from the brine.

But nothing's so precious as her corrupt eyes
 And her virginal locks where I breathed the divine
 And sweet perfumes of orange trees from Paradise.

PRIDE

I dream of you without fearing that I may recall
 Within my dream – that liquid mirror; crystal stream –
 The grief of seeing the blue sky's romantic gleam,
 To which I raised you, wreath itself in cloudy pall.

A cet amour qui fut ma félicité brève,
 Je puis trouver encore une odeur d'encensoir,
 Et le délicieux renoncement du soir,
 Et l'orgueil blanc des lis fleuris sous les pieds d'Eve.

Comme la remembrance, à des yeux aveuglés,
 Des roses, des bijoux, du soleil et des blés,
 Ta mémoire est divine à ma mélancolie.

Car malgré ton beau corps luxurieux et cher
 Et tes yeux de charbon où brûlait l'Italie,
 J'ai toujours ignoré que tu fusses de chair.

LAPIDATION

Ce livre, insoucieux de gloire,
 N'est pas né d'un jeu cérébral:
 Il n'a rien de la Muse Noire,
 De l'Abîme ou des Fleurs du Mal.

S'il contient tant de vers funèbres,
 Ces vers sont le cri révolté
 D'une existence de ténèbres
 Et non d'un spleen prémédité.

Infirme, j'ai dit ma jeunesse,
 Celle des parias en pleurs,
 Dont on exploite la faiblesse
 Et dont on raille les douleurs.

Car, des plus anciens axiomes,
 Lecteur, voici le plus certain:
 Les malédictions des hommes
 Secondent celles du Destin.

Dans l'abandon, dans la famine,
 Honni comme un pestiféré,
 J'ai fleuri ma vie en ruine
 D'un idéal désespéré.

Et, ramassant ces pierres tristes
 Au fond d'un enfer inédit,
 Je vous jette mes améthystes,
 O frères qui m'avez maudit!

In this love; my bliss, so sweet but so ephemeral,
 I still can find the censer's fragrance and supreme
 Delicious surrender to the nocturnal theme,
 And the white pride of lilies beneath Eve's footfall.

Like memories a blind man's brain will often spawn,
 Of roses, of jewelry, of sunrise and of corn,
 Your image adds divine spark to my melancholy.

For, despite your cherished body, lewd and prone to sin
 And your coal-black eyes smouldering of Italy,
 I still am unaware that you are made of skin.

THE STONE-THROWER

My song eschews proud glory's kiss
 Nor does it spring from facile wit:
 Not Sable Muse nor Black Abyss
 Nor 'Fleurs du Mal' occasion it.

And if its lines strike dismal notes
 They signify life's outraged span
 Amongst the fading sunlight's motes:
 Not spleen on pre-determined plan.

A cripple, I proclaimed my prime,
 My youth which weeps without the gates
 Whose weakness helps the rest to climb,
 Whose grief the mocking world berates.

For, reader, here's an ancient law
 Whose truth stands up to scrutiny:
 Men howling curses at your door
 Promote the schemes of Destiny.

Hungry and torn by mental strife,
 Shamed; with a plague-bedevilled air,
 I've grown within my ruined life
 A dream-flower coloured with despair.

Sad stones from Hell's unfathomed mists
 I garner now to hurl at thee.
 Beware my sober amethysts
 O brothers who have hated me!

LES MAINS

Mon Dieu, j'ai blasphémé, prenant pour de la haine
 Mon désenchantement qu'irritait ton azur,
 Et je ne voyais pas dans mon esprit obscur
 Couler sur tes pieds nus les pleurs de Madeleine.

Quand le limpide écho réverbère le chant
 Des angelus, quand les avés parfument l'ombre,
 O Christ, tu dois errer sur notre terre sombre,
 Mélant tes cheveux roux aux rousseurs du couchant.

A tous les carrefours j'ai guetté ton passage,
 Scrutant les horizons et ne découvrant rien.
 Mon attente était vaine, ô Rédempteur! si bien
 Que je ne savais plus t'implorer qu'avec rage.

Tu viendras me guérir, pourtant un soir heureux,
 Un soir riche d'encens et verdoyant de palmes,
 Et tu m'imposeras sur le front tes mains calmes,
 Comme aux aveugles, comme aux sourds, comme aux lépreux.

BALLADE

Pour expliquer pourquoi l'Auteur écrit des vers

'J'étouffe' fut mon premier cri
 Au premier jour de mon enfance,
 Jamais ne pointe en mon esprit
 La moindre lueur d'espérance.
 Morne, insultant par ma souffrance
 A la gaîté de l'Univers,
 Je puis tourner à la démence:
 Voilà pourquoi j'écris des vers.

Je n'ai trouvé pour tout abri,
 Contre le fouet de l'ignorance
 Qui m'a si longuement meurtri
 Muse, que ta tendresse immense.

THE HANDS

My God, I have through hatred and in ways profane
 Expressed my disillusion: vexing your blue sky,
 And in my gloomy spirit I could not descry
 What dripped on your bare feet: the tears of Madeleine.

When limpid echoes chant and render the behest
 Of the sweet Angelus; when aves scent the shades,
 O Christ, you should explore our earth when sunshine fades,
 Mingling your sandy locks with redness in the West.

At each cross-road I've lain in wait till you came forth,
 And scanned horizons where there's nothing to be seen.
 My hope, O blest Redeemer! was so very lean
 That I besought you not, except in futile wrath.

But you will come to heal me on some joyous night,
 A night effusing incense: verdant with the palm.
 Upon my forehead you will lay your hands so calm,
 As on the deaf, on lepers and on those bereft of sight.

BALLADE

To explain why the author writes verse

'I suffocate' was my first cry
 On the day that I first saw light,
 No glimmer of hope could I spy
 To stab my poor mind with delight.
 Sad, rebuffed, I suffered a slight
 At the thought of the gay Universe,
 I can turn to sheer madness all right:
 Which is why I'm a writer of verse.

For sound shelter to help me defy
 The lash of pure ignorant spite
 Which has long bruised me, I find that I
 Much prefer, Muse, your tender insight.

O mon unique jouissance
 Parmi mes multiples revers,
 Tu seras aussi ma vengeance:
 Voilà pourquoi j'écris des vers.

Avec mes rimes de proscrit
 J'adoucirai la virulence
 Du vieux mal qui m'endolorit
 Le coeur ainsi qu'un fer de lance.
 Ma pensée âpre au loin s'élançe
 Comme un vaisseau sur les flots verts.
 Mes pleurs ont fleuri le silence:
 Voilà pourquoi j'écris des vers.

Envoi

Prince, aujourd'hui, Prose et Finance
 Sont les filons des plus experts.
 Chanter, c'est une erreur. J'y pense:
 Voilà pourquoi j'écris des vers.

SONNET

à Jean RICHEPIN ...

Vous qui chantiez les gueux des champs et de la ville
 Sur la lyre qu'on fit pour les preux et les rois,
 Vous, l'ami des tortus et des porteurs de croix,
 Qui fîtes de la pourpre avec la loque vile,

O bon sculpteur du Verbe, en ces jours pleins d'effrois,
 Où le tocsin languit parmi ceux qu'on mutile,
 Taillez dans l'airain pur de la strophe et du style
 Des vers qui sonneront au plus haut des beffrois.

Car il faut couronner des fleurs des belles rimes
 La plèbe qui se bat en légions sublimes
 Comme au temps de Marceau les va-nu-pieds fougueux.

Le peuple, ce lion écrasé par ses chaînes,
 Sera le seul vainqueur des victoires prochaines:
 Le laurier ne fleurit que dans le sang des gueux.

O my singular, joyful respite
 Amongst many a painful reverse,
 You will also revenge my sad plight:
 Which is why I'm a writer of verse.

With the outlawish rhymes which I ply
 I shall soften the virulent blight
 Of the old ill which makes my heart sigh
 And ache as from sword-point's sharp smite.
 My harsh thoughts sally forth in far flight
 Like ships on green waves sailing traverse.
 My tears flowered silence's night:
 Which is why I'm a writer of verse.

Envoy

Prince, today Prose and Cash are quite
 The most expert sources to nurse.
 Singing's wrong. This set my thoughts alight:
 Which is why I'm a writer of verse.

SONNET

to Jean RICHEPIN ...

You who care to laud the beggars of field and town
 On the lyre whereon warriors and kings are hymned,
 You, friend of cross-bearers and of the twisted-limbed,
 Who out of filthy rags produced the purple gown,

O sculptor of the Word, in these days with terror brimmed,
 When the tocsin pines amongst the maimed whom we struck
 down,

Cut in pure brass strophe and style of great renown –
 Verse which will sound from highest steeples unbedimmed.

For we must honour with the flowers of sweetest rhyme
 Commoners fighting in the legions' ranks sublime
 Like the bootless in Marceau's day, with 'passioned flood.

The people, this lion overburdened by his chains,
 Will be the sole victor of our future gains:
 The laurel only flowers in the beggars' blood.

PAROLES D'UN SOLDAT MOURANT

Le feu des Allemands m'a broyé les genoux
Et troué les poumons. Que de fleurs dans la plaine!
Mon âme, prête à fuir, de souvenirs est pleine.
C'est alors qu'on le perd que le jour semble doux.

Demain, mes compagnons viendront creuser des trous
Pour y coucher les morts, sans un pleur, sans un thrène.
Là nous consommerons une union sereine
Avec la terre chaude où germent les blés roux.

Soit. Le premier amour veut bien que l'on expire
Pour l'extase et l'orgueil qui forment son empire;
Tu fus ma passion première, ô sol natal.

France, Guerrière blonde, amante à forte sève,
Dans ton grand sein fécond étreins-moi, chair et rêve:
Je te donne en mourant le baiser nuptial.

CHANSON

Petit enfant, dors dans tes langes,
N'ouvre pas tes yeux étonnés,
Tes yeux habitués aux anges,
Sur notre monde de damnés.

Fi de l'humanité morose
Qu'enivre et que tourmente l'or;
Bercé par ta vision rose,
Petit enfant, sommeille encor.

Mais nous souffrons; en nous expire
La gaîté du printemps vermeil:
Petit enfant, que ton sourire
Nous rappelle un peu le soleil!

WORDS OF A DYING SOLDIER

The fire from German guns today has crushed my knees
And pierced my lungs. O flowers in the vale, so dear!
To my soul, ready to fly, memories appear.
Not till it's lost can the day's sweetness truly please.

Tomorrow will my friends dig hollows, and in these
Will lay the dead without a pang, without a tear.
There we shall hallow a reunion serene, sincere
With the warm earth where ruddy corn sprouts at its ease.

So be it. The first love decrees that I expire
For the ecstasy and pride which fashions his empire;
O native soil, you were my first love, premier bliss.

France, fair Amazon, lover of strength supreme,
Clasp me in your fecund bosom, flesh and dream:
In dying I bestow on you the nuptial kiss.

A SONG

Baby sleep in swaddling band,
Shut your wond'ring eyes, my child,
Eyes which angels' gaze withstand,
Peep not at our world's defiled.

Glum humanity, what shame,
Tortured sots bewitched by gold;
Baby, let your rose-dream's flame
Soothingly your brain enfold.

But we suffer; in us ends
Scarlet Spring's most joyful tint:
Baby, how your smile transcends:
Conjures up a sunbeam's glint.

TENTATION

Mère, tu m'as sauvé.

Voici comment.

Hier,

Je regardais s'enfuir les rails d'ombre et de fer,
 Les longs rails meurtriers du chemin électrique,
 Dans la brume, le long du lac mélancolique;
 Et, le site assoupi m'incitant au repos,
 Aux lumières du hall, sur de grands écritaux,
 Je déchiffrais, gagné d'une sourde espérance,
 Ces mots mystérieux et solennels: 'Défense
 'De traverser jamais les rails. Danger de mort.'
 Et je me trouvais seul, pensant avec effort:
 'Les gens craignent la mort comme on craint une peine,
 'La belle Fiancée aux prunelles d'ébène.
 'O les fous, redouter son baiser amoureux!'
 Je m'étais approché, tranquille, de la voie,
 Et j'étendais la main vers le rail qui foudroie,
 Mais je perçus alors en un sanglot soudain,
 Ta pauvre vieille voix qui demande du pain!

A MA MERE

Ton coeur s'est-il usé, ma mère?
 Je n'ose, devant tes yeux froids,
 T'adresser l'ardente prière
 De m'embrasser comme autrefois.

Je n'ose, te sachant aigrie
 Par les ans et la pauvreté,
 Te raconter la rêverie
 De l'enfant que je suis resté.

Je voudrais pour quelques minutes
 Poser mon front sur tes genoux
 Et m'y reposer de mes luttes
 En un souvenir très doux.

TEMPTATION

You've saved me, Mother,

I'll explain how.

Yesterday,

I gazed upon the gloomy iron way,
 The lengthy, lethal rail's electric wake
 Glimmered in mist beside the lonely lake;
 The sleepy place bespoke of the delights
 Of resting here, and by the station's lights,
 Urged by an idle interest, I read,
 On giant boards this notice, dark and dread:
 'Beware! Danger of death. Therefore no one
 May cross this line'. I thought, whilst quite alone:
 'These folk fear death as one would fear a pain,
 The black-eyed beauty: she to whom I'm swain.
 What fools they are to fear her loving kiss.'
 I walked up to the platform's edge, all calm
 And t'ords the thund'rous rail I stretched my arm,
 Then, all at once, I heard your poor thin voice
 Cry out for bread. I sobbed. I had no choice.

TO MY MOTHER

Is your heart quite worn out, Mother dear?
 I am scared by the chill of your gaze
 From importuning you with a tear
 To embrace me as in the old days.

I dare not, so embittered you seem
 By your poverty and the years' strain,
 Tell you now of the beautiful dream
 Of your baby; which I shall remain.

Let me steal a short respite from life;
 Let me rest my poor brow on your knees
 And hand over my portion of strife
 Whilst recapturing past reveries.

Je me croirais encore à l'âge
 Des papillons blancs et des fleurs.
 Je croirais qu'ayant été sage,
 Je m'endors en tes bras berceurs.

J'ai tant besoin d'une caresse.
 D'un mot qui me console un peu!
 Si je perds aussi ta tendresse
 Que ferai-je sous le ciel bleu?

C'est pour toi, c'est pour mon vieux père,
 Qu'alors que m'appelait le glas,
 J'ai poursuivi ma voie amère.
 Tu sais à quel point je suis las.

Je comprenais jadis l'ivresse
 Du soleil, des prés refleuris:
 Ce qui me restait de jeunesse,
 Votre misère me l'a pris.

Rends-moi l'illusion propice,
 Egrène-moi tes vieux récits.
 Je crois aux contes de nourrice
 Lorsque c'est toi qui me les dis.

BALLADE DE LA MORT

Berceuse au froid timbre cassé,
 J'endors au milieu des ruines
 Le moribond et le blessé;
 Et j'apparais dans les bruines
 Après l'explosion des mines,
 Aux naufragés songeant au port.
 A moi les glaives, les famines:
 Je suis Sa Majesté la Mort.

Blanche déesse, on m'a dressé,
 Dans le flamboiement des chaumines,
 Un autel noir du sang versé.
 Trois empereurs sont mes flamines,

I felt young as the bud of a flower:
 As a butterfly's white wedding dress.
 Can such wisdom earn me a brief hour
 Of repose rocked in your arms' caress?

Oh I need to be fondled by you,
 To hear some of your comforting words!
 If your sweetness fails, so will the blue
 Of the sky and the chant of the birds.

So that you and dear Dad have their day,
 When the toll of the bell summoned me
 I held fast to my wearisome way:
 And you know what true tiredness can be.

Once the sun or fresh blooms in the fields
 Made me reel in deep drunkenness:
 But what's left of my youth perforce yields
 To the nightmare of your wretchedness.

Run over your tales of old times,
 Give me back the lost hope of my dreams.
 I'll believe still in nursery rhymes:
 But only if you sing the themes.

BALLAD OF DEATH

In the midst of the ruins I stand,
 I, crooner at their cradle, lulling with my cold,
 the dying and the wounded; [cracked voice
 in the mist I appear
 (after the explosion of the mines)
 to the castaways hungering for harbour.
 Famine and the sword are mine:
 I am His Majesty Death.

They've set me up: a white goddess.
 In the inferno of the blazing huts,
 a black altar bespattered with blood.
 As priests – three emperors,

Et j'aspire à pleines narines
 – Encens dont le désir me mord –
 La poudre, aux senteurs si divines:
 Je suis Sa Majesté la Mort.

J'effleure avec mon doigt glacé,
 Celles qui, douces et chagrines,
 Révent du fils, du fiancé:
 Leur coeur sanglote en leurs poitrines;
 J'y plante, en passant, des épines.
 Chastes bonheurs, lys couleur d'or,
 Ma faux va trancher vos racines:
 Je suis Sa Majesté la Mort.

ENVOI

*à Sa Majesté Guillaume II
 Empereur d'Allemagne*

Kaiser, je t'aime, et tes hermines
 Sont mon soleil de Messidor.
 Apôtre ardent de mes doctrines,
 Je suis Sa Majesté la Mort.

AUX MORTS IGNORES

Vous êtes morts afin que l'avenir fleurisse;
 Votre chair formera nos grappes et nos blés,
 Et nous profiterons de votre sacrifice
 Sans jamais rien savoir de vos coeurs immolés.

Car tout ce qui fut vous, ô victimes sans nombre,
 Achève de mourir en d'ignorés sanglots,
 Et vous avez passé par une route d'ombre
 De la nuit du néant à la nuit des tombeaux.

Vous avez, humbles Christs, rédempteurs anonymes,
 Gravi le sentier âpre et saigné sur la croix,
 Mais le rayonnement des Calvaires sublimes
 N'a point auréolé vos fronts blêmes et froids.

and I inhale gratefully, totally
 – incense sending me –
 divinely scented powder:
 I am His Majesty Death.

I, with my icy fingers lightly brush
 those sweetly gloomy folk who
 dream of son or lover:
 I plant thorns in their chests,
 chests heaving with sobs, as I pass by.
 Chaste happiness, golden lilies,
 my scythe will cut your roots:
 I am His Majesty Death.

ENVOY

*to His Majesty William II
 Emperor of Germany*

Kaiser, I love you; and your ermine
 is my sun of Messidore.
 Ardent apostle of my doctrines,
 I am His Majesty Death.

TO THE UNKNOWN DEAD

You died that future worlds might boldly bloom;
 We garner from your flesh our fruit and grain,
 And we shall gain because you faced your doom
 Though never sensing how your souls were slain.

For your true selves, O victims without sum,
 Embrace your deaths with sobs whose sound we miss,
 And down a shadow-haunted way you've come
 From nothing's night to night of tomb's abyss.

You, humble Christs, redeemers quite unsung,
 Have climbed the rugged path; bled on the cross,
 But your bright Calvaries whereon you hung
 Left your pale brows without a halo's gloss.

Sur vos restes pourris, non point de gerbes roses,
Point de marbres sculptés intimidant les pleurs ...
Mais c'est surtout pour vous qu'en nos coeurs sont écloses
Des floraisons d'amour et de saintes douleurs.

Vous êtes trop nombreux et trop grands pour la gloire.
Martyrs au sort obscur, aux actes de clarté,
Votre oeuvre ne veut pas de clinquant dérisoire
Vous êtes au-dessus de l'immortalité.

Par sa grandeur tragique et par sa vastitude,
L'Inconnu seul pouvait draper votre sommeil.
Vous n'avez point de noms. Mais c'est la multitude
Des rayons innommés qui forme le soleil.

LEVEL DE SOLEIL

Jailli de la lagune sombre,
Un globe rouge et sans rayons
Lentement s'élève dans l'ombre
Investissant l'onde et les monts;
Et des reflets roses, des moires,
Troublant le sommeil des oiseaux,
Tranchent sur les eaux encor noires
Et se glissent dans les roseaux.
– Bienheureux celui-là dont l'âme,
En un calme ravissement
Laisse ta lumière et ta flamme,
Aurore, éclore en son tourment;
Heureux qui peut cueillir du rêve,
Soleil, en tes floraisons d'or,
Et croire qu'avec toi se lève
Nu, l'Amour riant de la Mort!

On your remains no wreaths of roses rot,
No marble blocks compel our tears to flow ...
Yet you alone within our hearts begot
A flowering of love and saintly woe.

Too noble and too numerous for fame,
Martyrs, your deeds from chance obscurity
Shine forth, but have no bombast as their aim:
You are above all immortality.

His tragic grandeur and his magnitude
Enable 'L'Inconnu' to clothe your dreams.
You have no names. But it's the multitude
Of nameless rays which gives the sun its beams.

SUNRISE

From lagoon's deep gloom emerges
Rayless and vermilion globe
Which from darkness upwards surges
Drapes o'er hill and sea its robe;
And with rose and moiré glitter
Makes aware the bird which sleeps
Piercing lakes still darkly bitter,
And midst reedy shallows creeps.
– Happy he whose heart, translated
From its anguished grief, O dawn,
With exquisite calmness sated,
Of your fiery lightness born.
Happy he whose dream devises
All your gilded flowers, O sun,
And believes that with you rises
Naked Love, who mocks death's fun!